

Ils se sont mouillés au BAPE

Richard Séguin

Dans les pays totalitaires, on dit aux citoyens: "Ferme ta gueule."

Dans nos démocraties, on dit aux citoyens: "Cause toujours."

Ça fait que la petite chanson s'appelle "À qui j'écris"

Cette chanson est l'ancêtre de "Porteur d'eau"

À qui j'écris quel député

Ou au ministère de l'oubli

Qu'la survie du moindre ruisseau

C'est com'si j'défendais ma peau

À qui j'écris faut qu'on renoue

Avec le fleuve nos, désire fous

Désir de rêves et de printemps

Désir de venger les torrents

Oussequ'on écrit ? Dans quel dossier

Que les lacs ont mémoire des jours

Où l'on buvait au creux d'la main

Lumière d'été rumeur de l'eau

Est-ce qu'il faut l'écrire sur les murs ?

Quand tout s'éclaire les yeux ouverts

Un peu de respect pour la terre

C'est ce qu'a toujours dit mon frère

Porteurs d'eau porteuses d'eau

C'est fait de lacs c'est fait de mots

C'est fait de lunes c'est fait de vie

C'est la rivière qui veut chanter

Porteurs d'eau porteuses d'eau

C'est fait de larmes c'est fait de mots

C'est ma colère juste une goutte d'eau
C'est nos colères les grands cours d'eau
À qui j'écris, tout reste à faire
Pays frileux toujours trahis
Les tours d'acier t'as rien à dire
Nos forêts appellent aux poètes
À qui j'écris, pour qui je crie
V'là les brigands, v'là les gros sous
Y'sont vu dans l'eau l'eldorado
Vont nous faire croire qu'on est tout seul...
Porteurs d'eau porteuses d'eau
C'est fait de lacs c'est fait de mots
C'est fait de lunes c'est fait de vie
C'est la rivière qui veut couler
Porteurs d'eau porteuses d'eau
C'est fait de larmes c'est fait de mots
C'est ma colère juste une goutte d'eau
C'est nos colères les grands cours d'eau

Andrée Ferretti

Eh bien, cher public, moi, je vais être plate. Ici, je ne suis pas une artiste, je suis une politique. Et ne vous en déplaie, monsieur Beauchamp, je serai un peu structurée. Alors, j'ai intitulé mon texte *"Pour la puissance des citoyens et des citoyennes contre le pouvoir occulte du capital mondialisé"*.

Comme l'anthropologie nous l'a bien démontré, les peuples primitifs du monde, ceux d'aujourd'hui comme ceux d'hier, ne sont pas pauvres, les biens dont ils ont nécessité ne sont pas rares et leur existence ne se borne pas à subsister, puisqu'ils ne consacrent en moyenne que 40 % du temps disponible pour satisfaire leurs besoins.

Ce n'est que lorsque les possibilités productives se multiplient qu'apparaissent la richesse et la pauvreté, pour la simple raison que la minorité qui s'empare de la propriété ou du contrôle des moyens de production, s'approprie dans le même souffle les richesses produites et les font dès lors paraître "naturellement" rares.

Ce qui prouve qu'il n'y a pas de destin tragique de l'humanité, qu'il n'y a que des drames historiques

Donc, en principe, évitables.

Il suffirait de voir venir et de prendre aussitôt les moyens appropriés à l'enrayage de la catastrophe appréhendée.

Malheureusement, ceux qui gouvernent le monde, ici comme ailleurs, qu'ils exercent officiellement le pouvoir ou qu'ils le contrôlent clandestinement dans ses officines, ont généralement la vue courte et la conscience à l'avenant.

D'où les dangers nombreux et permanents qui menacent plus ou moins gravement les sociétés, d'où l'absolue nécessité pour les citoyens et les citoyennes d'avoir l'oeil vigilant et la conscience aussi aiguisée que droite.

C'est ce sens de mon devoir d'intervention en regard d'une éventuelle pénurie mondiale d'eau qui m'a amenée à me parer du titre de porteuse d'eau et à en assumer quelques tâches, dont celle aujourd'hui de paraître devant vous, avec l'espoir que mon humble contribution attirera votre attention sur la nécessité, pour vous, d'élaborer des recommandations qui ne laisseront à notre gouvernement aucune possibilité d'échapper à sa responsabilité d'élaborer une politique et d'adopter des lois conséquentes qui garantiront au peuple québécois le plein exercice de sa souveraineté sur la propriété, la gestion, la protection, la conservation de ses immenses ressources hydriques, pour en jouir et pour les partager à sa manière avec les autres humains de la terre.

Anne, ma soeur Anne...?

Une pénurie d'eau, dis-tu ?

Tu exagères. Ils ne pourront quand même pas assécher la planète. Sais-tu seulement que le volume d'eau qu'elle contient s'élève à 1,34 milliard de kilomètres cubes ? Ils ne pourront quand même rendre rare une telle ressource, en se l'appropriant totalement

Oui, justement.

Ils ne pourront quand même pas assécher nos dizaines de milliers de lacs et de rivières, notre long et profond Saint-Laurent, sans que nos gouvernements, celui du Québec, en tout cas, interviennent.

Oh! oui, si nous, citoyens et citoyennes, ne nous mobilisons pas et ne nous organisons pas pour les en empêcher.

Oui, la pénurie d'eau est devenue l'inévitable problème politique qu'on doit se poser quand on se pose cet autre inévitable problème, celui de la vie.

Je prends pour acquis qu'il n'est nul besoin, ici, de rappeler que sans l'eau, la terre serait, comme tant d'autres, un astre mort; que sans l'eau, il n'y aurait pas d'humanité. Je prends pour acquis que, chacun sait que pour vivre et pour agir, les êtres humains ont toujours été, sont et seront toujours des consommateurs d'eau.

Ce qui sous-tend qu'en principe, nous sommes tous conscients, non seulement de l'importance de l'eau, mais de notre devoir d'en protéger les sources, d'en maintenir la quantité et la qualité.

Ce qui n'est évidemment pas le cas.

En réalité, particulièrement au Québec où ses réserves semblent inépuisables, l'eau se présente partout au monde, sauf dans les régions déjà désertiques, non comme une denrée précieuse, mais comme un élément familier de la vie quotidienne dont on n'a pas à se soucier.

Ce qui pourrait s'avérer fondé, si les forces aveugles, cupides et stupides des marchés mondialisés ne voyaient dans l'exploitation de la ressource le nouvel Eldorad'EAU - comme le dit si bien Hélène Pedneault - de leur enrichissement.

En effet, les disponibilités hydriques naturelles existent encore, heureusement, en quantité et qualité suffisantes pour assurer une répartition et une utilisation adéquates aux besoins des populations. Même si, avec la croissance démographique et l'augmentation conséquente des besoins alimentaires, agricoles, urbains et industriels, la marge excédentaire entre ressources et besoins ne cessent de diminuer, l'ensemble des sociétés pourrait faire face à leurs problèmes d'approvisionnement et de distribution, si les États

élaboraient et appliquaient en ces matières des politiques rationnelles, rigoureuses et justes, des politiques responsables.

Mais, pour être responsable, il faut être libre.

Or, les États sont aujourd'hui les otages ligotés et bâillonnés de l'oligarchie capitaliste, oligarchie qui détient partout tous les pouvoirs de décision et qu'elle exerce pleinement, cachée derrière la façade de nos pseudo-démocraties, en fonction de ses seuls intérêts économiques.

Et il est près d'arriver, s'il n'est pas déjà là, le temps où les grands agglomérats industriels, faisant face à des difficultés critiques d'approvisionnement en énergie hydraulique, décideront de s'approprier, par gouvernement nationaux interposés, les richesses hydriques des pays qui en disposent encore abondamment.

Soyons certains qu'à cette fin, le Québec est, dans leur ligne de mire et de tir, le gibier le plus convoité. Soyons certains que le démembrement actuel de notre ministère de l'Environnement est le signe qu'ils ont atteint leur première cible. Soyons certains qu'ils n'en resteront pas là, jouissant de l'aval d'un gouvernement démissionnaire, qui n'a de cesse d'abolir lois, règlements et institutions en conflit avec leurs exigences de développement industriels et d'expansions commerciales, qui n'a de cesse de démanteler le Québec, pour le leur offrir pièce par pièce, afin de leur montrer qu'aussi provincial qu'il l'est, il peut être dans le coup de la mondialisation et en payer le coût. Et il se courbe avec d'autant plus de souplesse qu'il n'a qu'à refiler la facture aux citoyens et citoyennes.

"Et s'en vont, vont, vont" notre forêt boréale, nos ressources minières, nos nappes phréatiques, nos montagnes pour exploitation récréo-touristique, nos emplois, nos services publics, nos protections sociales et environnementales, notre langue et notre culture.

Qu'y puis-je ?

C'est le système , disons-nous tous.

Voilà bien l'effet le plus pervers des discours qui prolifèrent dans le monde entier et qui visent la lente mais sûre destruction des États et celle de tous les réseaux traditionnels de solidarité sociale, afin d'en arriver à l'atomisation complète des sociétés en individus isolés et impuissants, afin de lever rapidement et complètement les derniers obstacles au libre jeu

des forces occultes du marché.

Et l'entreprise est en train de réussir. Il est de toute évidence temps de stopper cette mise en place d'un tel gouvernement mondial, par essence antidémocratique, puisque non seulement il ne répond d'aucun mandat populaire, mais qu'il exclut délibérément la participation des sociétés civiles et de leur parlement.

Il est temps de stopper l'érosion grandissante et sans cesse accélérée de la souveraineté des citoyens et des citoyennes sur l'organisation de leur vie collective.

Et nous le pouvons. Si nous avons la lucidité, le courage et la ténacité de nous mobiliser et de nous organiser et de lutter.

En effet, bien que son pouvoir soit chaque jour davantage miné et affaibli, l'État, qu'il soit politiquement indépendant ou fédéré, demeure encore, partout dans le monde, le mode d'organisation de chaque société nationale. Et il appartient à la volonté et, à l'action de chacune que son État soit démocratique, c'est-à-dire que l'étendu de son pouvoir soit déterminée par la seule puissance des citoyens et des citoyennes qui la composent. Autrement dit, en démocratie, la souveraineté des citoyens et des citoyennes constitue la seule puissance légitime qui a le droit de limiter le pouvoir de l'État, qui a le droit d'en subordonner la fonction politique à la satisfaction de ses besoins.

Et aujourd'hui plus que jamais, les citoyens et les citoyennes du monde ont non seulement le droit d'exercer leur puissance, mais ils en ont le devoir.

Particulièrement, lorsqu'il s'agit de la question primordiale, cette vitale de la gestion, de la protection et de la conservation du bassin hydrique mondial.

Or, pour nous, citoyens et citoyennes du Québec, qui possédons le territoire qui contient le plus gros volume d'eau douce du monde, le devoir d'intervention est absolu. Il nous incombe de forcer nos gouvernements non seulement à légiférer en fonction de nos décisions, mais à nous informer continuellement de l'évolution de la situation, afin que nous puissions décider en connaissance de cause des mesures à prendre en toutes circonstances.

Et je me permets, donc, même si ce n'est pas une vraie mémoire, de faire une recommandation.

En conséquence de quoi, je ne fais au BAPE qu'une seule recommandation, à inscrire en tête

de toutes ses recommandations: que l'Assemblée nationale vote une loi qui contraindra l'actuel gouvernement, et ceux à venir, à fournir aux citoyens et citoyennes du Québec les moyens juridiques, scientifiques, techniques et financiers de s'organiser en mouvements de toutes sortes, y compris en parti politique, un, pour promouvoir et appliquer les meilleurs solutions, les plus justes et les plus efficaces, pour exploiter et répartir la totalité de la ressource; deux, pour lutter efficacement contre toutes tentatives des organisations transnationales d'appropriation et de gestion de nos eaux.

08 décembre 1999 : Texte dit devant le BAPE lors de la Commission sur la gestion de l'eau au Québec

Bruno Roy

Bonjour!

D'abord, pour situer l'extrait que je vais lire, cet extrait appartient à un roman qui s'appelle "*Les calepins de Julien*". Et, pour ne pas vous laisser distraire pendant la lecture, je vous dis tout de suite que, oui, Julien, c'est mon alter ego. Donc, ne vous posez plus la question.

Le contexte maintenant de l'extrait, il faut savoir que le petit Julien vit à l'asile. Il a à peu près onze ans. Il est dans un contexte d'aliénation et l'eau - et c'est le titre que j'ai donné - l'eau, source de consolation. Il peut donc arriver qu'en présence de l'eau, ça bonifie la vie, ça la soulage même de cette misère et de cette médiocrité quotidienne. Que ce soit en présence d'une toilette, ça peut paraître étonnant, parce qu'on a peut-être une perception négative de la toilette, mais elle peut être un lieu de libération. Je m'aperçois que je viens de dire plus que ce que je voulais dire.

Julien a chaud et soif. Il se dirige vers les toilettes. Le robinet à droite est trop haut. Il le sait. Ce qui ne l'empêche pas de le regarder à chaque fois qu'il entre dans la pièce. Le garçonnet ne s'en approche plus car il sait que ses jambes et ses bras sont trop courts. Depuis quelques jours, toutefois, Julien a solutionné son problème. Il en tire depuis une joie secrète.

Bien qu'assis sur le bol de toilette, Julien fait semblant de faire ses besoins. En effet, aucun effort n'accompagne l'exercice pourtant régulier et, en d'autres occasions, si souvent nécessaire. Il est seul sur les lieux. Julien, maintenant debout, relève sa salopette, se retourne et tire la chasse d'eau en regardant tourbillonner une eau limpide mais tiède. La solution à son problème de soif réside dans ce geste anodin. Julien plonge d'abord ses mains

dans l'eau qui tournoie comme un cerceau. Il les frotte alors avec application. Lorsque l'eau arrête de bouger, que sa surface est lisse, il y a un instant de contemplation qui rassure l'enfant. L'eau est propre, fraîche et froide. Comme il le souhaite, comme toujours cela arrive depuis qu'il en a fait la vérification.

Julien s'agenouille près du bol de toilette. Ses mains, à nouveau dans l'eau, prennent maintenant la forme d'une coquille. L'eau coule entre ses doigts d'où son empressement à y précipiter ses lèvres sèches. Chaque coup de lampée est énergique. Il importe peu à Julien que son chandail et sa salopette soient mouillés, que le plancher accueille son débordement d'eau et que sa poitrine et ses genoux soient trempés. Cette fois-ci, il va plus loin, c'est sa tête qui plonge dans le bol. Tout autour, c'est blanc et luisant. Tel un chiot, Julien donne des coups de langue qui satisfont sa soif. Lorsqu'il se lève, il rajuste son chandail, essuie ses mains sur sa salopette qu'il déboutonne. Devant l'urinoir où il s'arrête, il projette sa pisses qui dessine des arabesques jaunes et éphémères sur l'émail blanc comme sur un mur lisse. Julien, se soulageant, s'amuse ainsi des formes instables. Soudain, son jet s'épuise et ses souliers en conservent quelques traces. Avant de quitter la pièce, Julien passe devant le robinet trop haut perché, le nargue de son regard d'en bas. Plus tard, il pourra penser qu'il y a des moments où la victoire n'a rien à voir avec la grandeur des hommes, mais tout à voir avec leur débrouillardise. Pour l'instant, il n'en demande pas plus, seule l'eau froide d'un bol de toilette est l'image du vrai bonheur.

Claire Pelletier et Marie-Claire Séguin

Le texte ci-dessous a été chanté

Par Claire Pelletier et Marie-Claire Séguin en duo accompagné à la guitare par Claire Pelletier

Mme Marie-Claire Séguin: Bonjour, Marie-Claire Séguin

Mme Claire Pelletier: Bonjour, Claire Pelletier, une Claire Pelletier, qui est très émue, en passant, d'entendre tous ces propos d'artistes, de poètes, de monsieur Chartrand, de tous qui prennent à coeur ce sujet.

Mme Marie-Claire Séguin: On est ici, je suis ici comme porteuse d'eau et c'est à la même place que j'ai porté mes enfants. On est ici aussi comme messagères d'un autre porteur d'eau. Monsieur Chartrand disait tantôt le texte de monsieur Vigneault, on va le chanter

Mme Claire Pelletier, Mme Marie-Claire Séguin:

La source (de Gilles Vigneault)

La source qui fait le ruisseau
N'en demande pas son salaire
La source qui fait le ruisseau
La source ne vend pas son eau

Le ruisseau d'entre les cailloux
Le ruisseau qui fait la rivière
Qui donne à boire au lièvre, au loup
Ne leur demande rien du tout

Et c'est ainsi que tu m'arrives
C'est ainsi que j'arrive à toi

La rivière qui va rêvant
D'avoir son dos plein de navires
Comme le fleuve au loin devant
La rivière coule en rêvant

Le fleuve accueille les poissons
Et la marée, et les épaves
Les oiseaux et les vents qui sont
Les capitaines des saisons

Et c'est ainsi que tu m'arrives
C'est ainsi que j'arrive à toi

Et la mer met son grain de sel
Et ses berceaux, et ses tempêtes
Comme une abeille fait son miel
De tout ce qui tombe du ciel

Écume, embruns, brume et brouillard
C'est de vous que ma source est faite
Écume, embruns, brume et brouillard
Et de vos nuages fuyards

Et c'est ainsi que tout arrive

C'est ainsi que je meurs en toi
Et c'est ainsi que tout m'arrive
C'est ainsi que j'espère en moi...

La source qui fait le ruisseau
Ne demande pas son salaire
La source qui fait le ruisseau
Ma source ne vend pas son eau

François Parenteau

Alors, comme effectivement, la plupart du temps, quand on veut s'opposer ou viser des faiseurs
d'argent,
ils nous traitent de poètes, je les ai pris au mot et j'ai fait un poème.

Ceci est un avertissement

À qui de droit, à qui de croche

Qui courtise nos gouvernements

Voulant s'en mettre plein les poches

Les bois, les mines, bientôt les routes

Les ressources, vous les avez toutes

Mais l'eau ce s'rait vraiment la goutte

Qui provoque le débordement

Ceci est un avertissement

Car l'eau, c'est nous, jusqu'à la moelle

J'en suis en quatre-vingts pour cent

C'est pour ça qu'on l'prend personnel

Quand on entend parler d'vos plans

Traitez-nous de paranoïaques

Mais nous sommes prêts même aux matraques

Si vous achetez ne serait-ce qu'un lac
Vous trouverez un monstre dedans
Ceci est un avertissement
Vous dites que vous voulez not'bien
Qu'il faut réparer les tuyaux
Que les fonctionnaires ne font rien
Qu'il faut mett' de l'argent dans l'eau
Mais pendant que tous privatisent
Qu'on louange la libre-entreprise
La misère se nationalise
Et ce, sur tous les continents
Ceci est un avertissement
Vous nous dites être mieux placés
Pour servir la population
Quand l'seul service que vous aimez
C'est celui d'la facturation
Car les trop cassés pour payer
Juste avant de les débrancher
La lettre que vous leur enverrez
Leur dira - pas très poliment
Ceci est un avertissement
Et je ne tomb'rais pas des nues
Si pour faire grimper vos actions
Vous reteniez le trop-perçu
En chargeant les inondations

Vous direz: "Soyons réalistes!"

Vous vendez des téléphonistes!

Notre air est-il sur votre liste ?

Déjà qu'vos pubs achètent not'temps

Ceci est un avertissement

Quand vous dies "Richesses naturelles"

Le "naturelles" part au galop

Mais les richesses, ça vous appelle

Vous faites de l'argent comme de l'eau

Mais vous voulez pas seul'ment l'eau

Mais nos prisons, nos hôpitaux

Nos alcools, nos écoles, not'peau

Mais ça, on la vendra chèrement

Ceci est un avertissement

Vous avancez en dessous de la table

Agrippant la nappe phréatique

À coups de raisonnements comptables

Et de cachotteries politiques

Si vous nous placez devant l'fait

Contrat en main et satisfaits

Il sera nul et sans effets

On s'occupera des arrangements

Ceci est un avertissement

Et nous, peuple de batraciens

Qui surnageons dans ce ruisseau

On se content'rait d'un p'tit pain
D'un petit chèque au porteur d'eau ?
Y s'déguiseront en "employeurs"
Pour nous offrir d'être fossoyeurs
Mais quand l'trou sera d'la bonne grandeur
C'est nous qu'ils vont pousser dedans
Ceci est un avertissement
Le principe "pollueur-payeur"
N'existe pas depuis longtemps
Imaginez un peu l'horreur
Si c'était "pollueur-payant"
Car si eux avaient les usines
Pour épurer l'eau, leurs voisines
Complices, piss'raient toutes leurs toxines
Pour nous rendre plus dépendants
Ceci est un avertissement
N'allons pas faire ce qu'ils nous disent
Puisqu'ils ne disent pas ce qu'ils font
Leur seule véritable expertise
C'est celle de siphonneur de fonds
Ils disent vouloir le bien de l'eau ?
Qu'ils payent donc un peu leurs impôts!
On s'en occuperait comme des pros
Grâce aux nouvelles entrées d'argent
Ceci s'rait un investissement

Et surveillons maires et ministres
Suivons de près tous nos élus
Les promesses, ça s'enregistre:
Touchez à l'eau, vous êtes perdus
Mais j'ai quas'ment l'goût qu'y s'essayent
Parce qu'on dirait que l'eau réveille
Une vague à nulle part pareille:
Ceci ressemble à un courant
Et ceci n'est qu'un avertissement

Hélène Pedneault

Je ne vais pas prendre tout le temps, une partie à tout le moins. Alors, j'ai appelé ça "*Le droit de résistance des citoyens et des citoyennes*". J'ai choisi de le commencer avec une citation de l'écrivaine française, Christiane Rochefort, qui est morte il y a deux ans, extrait de son livre "Conservation sans paroles".

Alors, voici la citation:

"...eux, les bras plongés dans les caisses: vous ne les voyez pas ? Regardez mieux. Apprenez que, plus forts qu'ils paraissent, ils ont davantage besoin de vous que vous d'eux. Et ne vous gênez pas pour le dire. Vous n'êtes pas forcés d'adopter leur vocabulaire truqué."

Le peuple du Québec est en train de devenir un peuple de citoyens et citoyennes exigeants. Pas capricieux, exigeants. Il faudra que nos gouvernants s'en rendent compte, l'admettent et apprennent à gérer le territoire, l'éducation, la santé, l'économie, la culture, l'agriculture, tout ce qui nous touche dans nos vies, personnelle et collective, en respectant et en aimant ce nouveau niveau d'exigence.

Nous sommes devenus vigilants. Nous écoutons parler nos dirigeants, nous les regardons agir, nous les suivons à la trace. Tout ce qu'ils font et disent, officiellement ou officieusement, fait l'objet de toute notre attention. Ils devraient en être flattés au lieu d'en prendre ombrage, même si nos commentaires ne sont pas toujours à leur avantage, parce que ça signifie que tout ce qui touche à notre pays et à ses habitants nous intéresse au plus haut

point.

Je suis fière que mon espèce humaine d'origine québécoise s'occupe de protéger toutes les espèces menacées comme le béluga, la baleine franche, le faucon pèlerin et toutes les autres espèces en péril. Mais je ne suis pas fière que mon espèce humaine politicienne d'origine québécoise méprise autant, dans les faits et dans ses décisions, l'espèce citoyenne menacée, bien qu'elle lui offrit régulièrement de beaux exercices de démocratie pour la contenter et attirer son attention ailleurs pendant que l'espèce politicienne s'occupe des choses sérieuses, à l'insu et parfois contre sa propre espèce citoyenne. L'espèce politicienne consulte l'espèce citoyenne, mais elle ne l'entend pas, elle ne l'écoute pas, trop occupée à contenter en priorité l'espèce financière.

Le citoyen est une espèce menacée, une espèce en voie d'extinction au même titre que le faucon pèlerin ou la baleine franche. Par exemple, on n'oserait jamais déréglementer la chasse à l'orignal de peur que l'espèce disparaisse, ainsi qu'elle a failli, le faire avant qu'on intervienne par des lois la protégeant. Mais on ose déréglementer jusqu'à la folie tout ce qui touche à la protection du citoyen, à son droit de parole. Il faut savoir que le Protecteur du citoyen lui-même, fleuron dont se vante notre démocratie, n'a aucun pouvoir d'enquête dans 50% des ministères du Québec. On fait des réunions d'experts pour discuter de la protection de la baleine franche ou du béluga ou des actions à poser pour les sauver - et c'est tout en notre honneur - mais on ne fait jamais de réunion d'experts pour sauver la fonction de citoyen en péril.

La tendance perverse actuelle est de vouloir priver le citoyen de sa fonction et de son droit de parole pour le transformer en simple consommateur, et ce sans aucune manipulation génétique.

Tout un exploit!

Il ne suffit que de quelques manipulations légales et le tour est joué: voilà le citoyen devenu seulement quelqu'un à qui on veut vendre quelque chose. Et on ne veut surtout pas son avis sur la question, ça n'intéresse personne. Les avis des citoyens emmerdent au plus haut point les gouvernants et les entrepreneurs.

La tendance actuelle est de museler les citoyens, ceux qui osent s'opposer publiquement aux projets des promoteurs en les poursuivant en justice. On poursuit ceux et celles qui osent critiquer à voix haute les diktats et les aberrations des entrepreneurs, les libertés qu'ils prennent avec notre environnement ou avec le simple bon goût. Partout au Québec, dans des

petites ou des grandes villes, des citoyens se sont retrouvés avec des procès sur le dos parce qu'ils s'opposaient au projet d'un promoteur en défendant la qualité de leur environnement ou la beauté de leur village. Ces choses-là se savent très vite et incitent ceux et celles qui auraient envie de parler à se taire.

C'est ainsi que va la démocratie depuis que l'économie a remplacé la religion catholique, au Québec, religion intégriste dont les politiciens sont les nouveaux curés, avec la bénédiction de l'entreprise privée qui crie au miracle! On ne veut pas savoir ce que tu penses, on veut simplement avoir ton fric.

Alors passe la monnaie et tais-toi.

Pour se protéger, les citoyens font des coalitions. Il doit bien y avoir au moins une nouvelle par jour ces temps-ci! mais même, dans une coalition, il faut scruter au microscope chaque parole dite ou écrite, de peur de se faire poursuivre collectivement ou personnellement. Tout ce qu'on écrit dans une coalition est déjà dilué à dose quasi homéopathique. Exemple: au lieu de dire à un promoteur qu'il ment, on est obligé de lui dire qu'il n'a peut-être pas étudié à fond toutes les composantes de la problématiques.

Ne nous y trompons pas. La bataille de l'eau, puisque c'est pour elle qu'on est ici, dépasse largement l'objet de son combat. Elle est une bataille pour la préservation d'une richesse collective, pour la préservation de l'environnement, mais elle est aussi une bataille pour la préservation de la citoyenneté.

Hydro-Québec, ce fleuron de notre fierté nationale, est en train de se faire privatiser par morceaux à l'insu des citoyens. Le ministère de l'Environnement, ce fleuron de notre conscience sociale, est en train de se faire démanteler à l'insu des citoyens. À Montréal, des services comme les stationnements, qui rapportaient des bénéfices à la Ville, ont déjà été donnés à l'entreprise privée. La gestion des déchets et tout le reste vont bientôt y passer. Le maire Bourque disait avoir plus de 90 secteurs à privatiser dans ses tiroirs, y compris l'eau.

Puisque j'en parle maintenant, je dois vous dire que nous sommes très très inquiets en ce moment. Malgré les dénégations des gens du Conseil exécutif de la Ville de Montréal, nous croyons qu'ils sont en train, d'une manière ou d'une autre, de commencer - et ils sont très proches - la privatisation de l'eau du robinet à Montréal. Malgré leurs dénégations, je sais que même ici, je pense qu'ils ont nié : "non, nous ne sommes pas en train de privatiser l'eau." Mais c'est parce qu'ils ont un paquet de mots qui ne sont pas le mot "privatisation", mais qui sont tout à fait semblables, des mots comme: concession, affermage, gestion

déléguée, etc. etc. qui veulent tous dire une seule et même chose: privatisation.

En ce qui concerne l'eau, les affaires se brassent dans les coulisses, à l'insu des citoyens. Les citoyens du Québec ne laisseront pas faire ça, qu'on se le tienne pour dit! Les sondages disent déjà que plus de 90 % des citoyens - je disais même, je pense, que c'est 95 % - sont contre toute idée de privatiser l'eau. La multinationale Danone a beau fuir Franklin pour Saint-Placide, Saint-Placide pour Thurso, au Québec, partout elle se butte à des barrages de citoyens qui disent: non, merci, vous ne pomperez pas notre eau. Nous en avons besoin de cette eau que vous voulez pomper à peu près gratuitement (il vous suffit d'acheter un terrain) pour nous la revendre en faisant des projets de centaines de millions de dollars par année. Cette eau, on vous la donne et ensuite on vous l'achète en bouteille. Qui dit mieux ? Un litre d'eau vaut déjà plus cher qu'un litre d'essence, au moins trente cents de plus en moyenne, même avec l'augmentation de l'essence. Même les mines d'or et l'industrie du Prozac ne sont pas plus payants.

En tant que citoyenne, je veux de mon gouvernement, pour le pays du Québec dans lequel nous voudrions vivre, une politique globale et intégrée de l'eau, qui doit être impérativement reliée à une politique globale d'aménagement du territoire, ce qui inclut la gestion des forêts, la faune, l'agriculture et le développement urbain. Et j'ajouterais même à cela que l'eau ne peut être séparée aussi des grands dossiers sociaux; elle ne peut pas être séparée du dossier de la santé: elle ne peut pas être séparée du dossier de l'éducation non plus.

On ne gouverne plus à la carte aujourd'hui.

Pour en arriver à cette politique, avant tout chose, il faut au Québec un ministère de l'Environnement fort avec des lois qui ont des dents. Au lieu de ça, nous assistons au démantèlement en douce du ministère de l'Environnement, à des coupures de budget qui mettent en péril son existence et à un vent de déréglementation qui met en péril même ses lois fondatrices.

Au lieu de renforcer le ministère, le gouvernement veut l'affaiblir à tout prix. Ainsi, il a séparé la faune de l'environnement au remaniement ministériel de décembre 1998, ce qui est d'abord un non-sens absolu et ce qui donne ensuite une indication très inquiétante et très concrète du choix de gestion que notre gouvernement a bien l'intention de faire en dépit de ce débat public, présenté malgré tout comme un extraordinaire exercice de démocratie. Au lieu d'un renforcement du ministère, nous voyons un restant de ministère marcher main dans la main avec des promoteurs vers la cession rapide de notre richesse commune à des intérêts privés et ce, contre les intérêts et le confort quotidien de ses propres citoyens.

Si vous avez lu Le Devoir de ce matin, vous savez que la SGF a investi 10 millions \$ dans le Patrimoine des eaux, je ne sais trop, en tout cas une réunion de trois ou quatre compagnies de pompage d'eau, 10 millions \$, la SGF, dans Le Devoir de ce matin. Ça c'est le gouvernement, ça encore là. Pendant qu'on est en train de faire un débat public, ça se fait, ça se joue ces choses-là. C'est officiel, c'est fait, ce n'est pas une rumeur.

Le gouvernement actuel du Québec ne veut plus manifestement du ministère de l'Environnement, vu comme empêcheur de tourner en rond dans sa frénésie exclusivement économiste. Les parlementaires du Parti Québécois ont déjà décidé tacitement - je fais une différence entre les parlementaires du Parti Québécois et les militants du Parti Québécois, une grosse différence - ont déjà décidé tacitement de chasser les idéaux élevés et les rêves de son programme, le gouvernement du Parti Québécois en chasse maintenant la souveraineté des ressources sur le territoire du Québec, ce qui est au fond une conclusion parfaitement logique - admettons-le - à la purge sévère subie par les rêves d'un nouveau pays différent et plus égalitaire que les autres pays bien établis dans leur histoire depuis très longtemps.

Tous les dossiers reliés à l'eau doivent être traités ensemble et non pas séparément, comme ils le sont actuellement dans des politiques improvisées, à courte vue. Cette façon de faire est cependant très avantageuse pour les entrepreneurs et le gouvernement, mais elle ne l'est pas du tout pour l'ensemble de la population du Québec qui voit ses eaux morcelées, concédées ou vendues à la pièce sans que les conséquences de cette braderie soient jamais analysées.

Les dossiers reliés à l'eau qu'une grande majorité de la population - on le sait déjà par les sondages et les pétitions - voudrait voir intégrer, ensemble, dans une politique globale de l'eau sont les suivants:

-les eaux municipales, eau potable et eaux usées;

-les eaux souterraines et tous leurs usages, exploitation agricole, exploitation à des fins commerciales, exploitation récréo-touristique et usage privé

-l'exploitation d'eau de surface en vrac;

-la gestion des rivières et tous leurs affluents, incluant le drainage agricole et forestier, les détournements de rivières et la construction de petits barrages privés sur des rivières patrimoniales.

Et je saute tout de suite à la conclusion, puisque je développais chacun de ces points-là dans le mémoire.

Exiger une politique globale et intégrée de l'eau, c'est choisir l'intelligence au lieu de l'inconscience. Cela ne procède pas d'une attitude frileuse ou passéiste. Le passé, nous avons bien vu comment on y traitait l'environnement. Nous avons bien vu les ravages, parfois irréparables, dont les écosystèmes ont été et sont encore victimes. Nous avons bien vu la disparition de certaines espèces d'animaux, d'arbres, de poissons. Nous avons vu ce qui était arrivé à nos forêts. C'était ça, le passé, époque glorieuse dont les entrepreneurs et le gouvernement semblent avoir la nostalgie. Ils ne veulent pas que ce passé soit révolu, ils veulent que ce passé continue de plus belle, du moins pour qu'ils aient le temps de prendre ce qu'ils n'ont pas encore eu le temps de prendre à leur profit.

Faire une priorité de l'environnement, c'est vivre aujourd'hui, c'est demain matin, c'est le futur immédiat et futur lointain. Ce gouvernement aime les décrets, alors il lui faut, de toute urgence, décréter que l'environnement est une priorité. Au lieu de ça, ce gouvernement sépare la faune du ministère de l'Environnement et démantèle un ministère encore jeune, qui date seulement du début des années 70, au moment du réveil tardif mondial aux problèmes environnementaux. Réveil tardif pour beaucoup, sommeil encore pour bien, d'autres, comme nos gouvernants, qui pratiquent l'économisme en priorité sur le dos de la qualité de notre environnement, qui est un droit collectif?

Quelques emplois de plus peut-être, quelques alliés bien volatils de plus pour le projet souverainiste en échange de tout ce qu'on possède pour des siècles et des siècles, amen. En échange de rivières détournées, harnachées, volées à la jouissance des citoyens. En échange de vastes territoires inondés pour s'en aller vendre notre énergie aux états-unis, à bas prix, par-dessus nos têtes, sur des lignes à haute tension disgracieuse qui volent nos paysages et dévaluent nos maisons. En échange du pompage gratuit de nos nappes phréatiques.

Déroulons le tapis rouge ou faisons plutôt de nous-mêmes un tapis, ce qui nous ressemble davantage, pour laisser passer les promoteurs. "Messieurs, l'eau est à vous! Prenez-la! Voulez-vous qu'on vous aide à porter vos camions-citernes sur notre dos? Non, Messieurs, l'eau n'est pas à vous. Elle est à tout le monde du Québec et c'est tout le monde du Québec qui doit en disposer.

C'est tout le monde du Québec qui doit d'abord la protéger, l'économiser, ne pas la polluer et la partager avec le milliard 400 millions de gens qui n'en ont pas, s'il y en a de trop, ce qui

reste à voir. Puisqu'il n'y a pas encore d'étude vraiment exhaustive de ce dont on dispose, à tout le moins, du côté des nappes phréatiques. Mieux encore, le dossier de l'eau devrait être relié à tous les autres dossiers qui nous touchent de près, l'éducation, la santé et l'économie, entre autres. Tout est relié, toute chose a son influence sur les autres. Au XXI^e siècle, on ne peut plus se permettre de gouverner à la carte, par morceaux.

En tant qu'espèce citoyenne menacée, il nous reste un droit: le droit de résistance. Et nous l'exercerons. Deux mondes s'affrontent: celui des citoyens et celui des prédateurs. On peut diviser la planète en deux de multiples façons. Dans ce débat sur l'eau elle est divisée entre ceux et celles qui veulent préserver une richesse collective, préserver la qualité de notre environnement et faire en sorte que les Québécois et les Québécoises ne soient plus jamais les dindons de la face qui consiste à donner nos richesses pour se les faire vendre ensuite à prix fort, ainsi que nous l'avons déjà maintes fois fait dans le passé; en face de nous, les citoyens, il y a ceux qui prennent toutes les libertés avec l'environnement, qui veulent prendre une richesse collective, en vue de faire des profits rapides et qui ne comprennent pas pourquoi, soudainement, les Québécois et les Québécoises ne se laissent plus faire aussi facilement qu'avant. Je n'aime pas penser que mon propre gouvernement est complice de nos adversaires.

Peut-être sommes-nous déjà en guerre sans le savoir. Mais si nous sommes, en guerre, ce n'est pas une bonne guerre, pour paraphraser l'expression "c'est de bonne guerre". Non, ce n'est pas une bonne guerre fair-play, à armes égales, quand des citoyens informés, conscients, inquiets et sans argent se retrouvent seuls à se battre contre le manque de transparence de son propre gouvernement, devenu un adversaire, et contre des firmes de relations publiques engagées par les entreprises privées qui convoitent notre eau. On dira que c'est de bonne guerre alors même que le sérieux des citoyens fera face, non pas à un vrai débat, mais à des faiseurs d'images et de discours.

Quand on nous répond, c'est par la bouche d'agences de relations publiques qui en savent bien moins que nous sur le dossier, mais savent comment faire gober aux gens l'illusion de savoir, parce qu'ils sont là pour gérer l'opinion publique en faveur de ceux qui les paient grassement.

Le discours publicitaire me semble un discours bien léger dans un débat sur une ressource vitale qui engage l'avenir du Québec tout en posant de façon cruciale l'avenir de la planète de centaines de millions de personnes qui meurent de soif au moment où, ici nous avons tellement d'eau qu'on se paie le luxe de l'embouteiller et de la vendre au profit de quelques-uns. Alors, la tentation de taire les inconvénients du pompage de l'eau ou de mentir, pour

ceux qui veulent faire des profits rapides, est alléchante quand il y a des centaines de millions de dollars en jeu qui rêvent de se dorer au soleil des paradis fiscaux.

Si nous sommes en guerre, il faudra peut-être utiliser les moyens de la guerre, du moins la sorte de guerre que mènent les syndicats. S'il le faut, si le gouvernement refuse de nous entendre et de nous donner une politique globale et intégrée de l'eau intelligente, je propose que nous fassions une grève des souverainistes, et plus largement, une grève des citoyens et des citoyennes du Québec puisque, comme chacun sait, tout le monde n'est pas souverainiste dans ce pays. Et cette grève devra mener à la signature d'un nouveau pacte entre l'espèce citoyenne et l'espèce politicienne, à une convention collective - l'expression devant être prise à son sens premier - une convention collective qui devra être négociée soigneusement, clause par clause, avec procédure de griefs devant un tribunal de la citoyenneté, à tous les cinq ans. Aura-t-on jamais vu chose plus belle, dans le monde, qu'une convention collective négociée de bonne foi et signée entre un gouvernement et ses citoyens?

En dernier lieu, sachez que le pays des écrivains et des écologistes n'est pas moins réel que celui des financiers. Entre ces deux mondes, celui qui défie l'argent et que la mort ou l'extrême pauvreté des autres indifférent, et celui qui défend la vie avec la seule force de ses rêves, incarnés dans la terre et non pas désincarnés, comme on voudrait bien le faire croire, c'est une bataille à finir. L'eau est un symbole qui dépasse largement l'objet de son combat actuel

Nous n'abandonnerons pas notre eau. Nous ne la laisserons pas couler entre des mains sales. Et contrairement à ce que croit notre gouvernement, qui voit des traîtres à la patrie aussitôt qu'on émet l'ombre d'une critique, les vrais amoureux du Québec, les vrais patriotes sont tous dans les coalitions qui sont en ce moment en train de militer contre lui, entre autres, dans le dossier de l'eau

Et je vais terminer encore avec une citation de Christiane Rochefort, cette fois extraite de "Adieu Andromède" et elle disait:

"Non, ça n'est pas du sentiment, comme vous essayez de le faire accroire. C'est que je fais partie de la Nature et quand on m'en enlève un bout, ça fait mal"

Merci

Jean-Claude Germain

Alors, ces temps-ci, et principalement à cette Commission, on parle beaucoup d'eau. Mais on oublie la neige et on néglige la place qu'occupe la glace dans nos vies. Il n'y a pourtant pas beaucoup de pays au monde où on peut s'attendre, lorsqu'on crache en l'air, à ce que ça vous retombe sur le nez en verglas.

C'est une caractéristique géographique qui a déjà fait l'objet d'une autre commission d'étude, laquelle d'ailleurs était présidée par celui-là même qui, dans le cadre d'une commission antérieure, s'était publiquement interrogé sur l'étrange mémoire qui, au moment d'une inondation, pousse les eaux, soudainement remises en liberté, à chercher et à retrouver leur lit d'origine.

On ne se baigne jamais deux fois dans la même eau vive, nous dit Héraclite. Mais l'eau n'oublie jamais son premier lit, nous a appris la Commission Nicolet. Bref, lorsqu'on fera le bilan québécois des dernières dix années de ce siècle, force nous sera de constater qu'avec trois commission d'étude majeures à son crédit, ce fut la décennie de l'eau, dans tous ses états, par monts et par vaux, en nappe phréatique, en vrac, en bateau-citerne, en pipeline, en mégawatt ou en bouteille.

J'ai choisi de me présenter devant vous à titre de porteur d'eau. On se souvient, bien sûr, qu'il y a plus de cent ans, associé à scieur de bois, porteur d'eau était l'expression souveraine du mépris de la classe dominante pour pour les french canadiens que nous étions alors. On se souvient de l'injure mais ce qu'on a oublié, en revanche, c'est que charroyer de l'eau était un dur métier, le plus humble de tous et le moins rentable.

Dans un roman, "La terre paternelle", Patrice Lacombe nous fait le portrait du métier de l'eau tel qu'il était pratiqué à Montréal, en 1850, pendant la saison froide. Il nous fait voir deux porteurs d'eau, exténués de fatigue et transis de froid, un père et son fils, qui conduisent un traîneau chargé d'une tonne d'eau qu'ils ont puisée au fleuve et qu'ils ont revendue de porte en porte, dans les faubourgs les plus reculés. La voiture est tirée par un cheval dont les flancs maigres attestent l'indigence du propriétaire et la cherté du fourrage. La tonne, au-devant de laquelle pendent deux seaux de bois cerclés en fer, est, ainsi que leurs vêtements, enduite d'une épaisse couche de glace.

À chacun sa Genèse, dans la nôtre qui est froide, nous descendons tous d'un bonhomme et d'une bonne femme de neige qui nous ont légué le pouvoir miraculeux de marcher sur les eaux, pendant au moins quatre mois par année.

Ici, les temps sont successifs, les saisons sont plus différenciées qu'ailleurs, elles sont dans

le temps, comme des pays différents dans l'espace. D'une saison à l'autre, la campagne est méconnaissable et paraît un autre monde, a écrit un grand géographe, Pierre Deffontaines.

À la suractivité bruyante succède en engourdissement silencieux; toute la terre, toutes les eaux, en leur forme et couleurs variées, disparaissent sous l'uniforme carapace des neiges et des glaces, immense linceul blanc couvrant le pays comme pour une mise au tombeau.

Les temps des froids, qu'on nomme aussi les temps des neiges ou les temps des glaces, prennent la place des temps des chaleurs et des temps des feuilles. Les indiens Peaux-de-Lièvre divisaient l'année - c'était des gens brillants - divisaient l'année en seize parties dont la majorité avaient pour dénomination des termes relatifs à la neige, à la gelée ou aux ténèbres de l'hiver.

Et l'hiver, c'est la neige. Car on l'oublie souvent, le fait le plus impressionnant, ce n'est pas le froid, mais l'abondance de neige. Le Québec laurentien est un des pays les plus neigeux du monde.

Un peu partout ailleurs sur terre, on chante les effets bénéfiques de l'eau qui revivifie les déserts ou maléfiques des crues qui plantent des bateaux aux faîtes des arbres. Ici, nous participons à la vie intime et au monologue intérieur de l'eau.

À chacun son livre sacré, le nôtre ne fait pas partie de la liste ratifiée des livres révélés. IL date d'après l'invention de l'imprimerie. En 1532, Rabelais crée deux géants, Gargantua et Pantagruel, qui sont déjà à l'Image et à la taille de la démesure du pays que Jacques Cartier va découvrir, deux ans plus tard, en remontant le fleuve Saint-Laurent. Le Malouin explore ce que Rabelais imagine.

Pantagruel, qui s'est mis à la navigation dans les mêmes eaux que Cartier, fait à son tour une découverte étonnante. En pleine mer, l'équipage banquetait, grignotait, devisait et faisait beaux et courts discours, raconte Rabelais, lorsque Pantagruel se tient en pied pour découvrir à l'horizon et nous dit: Compagnons, n'entendez-vous rien ? Me semble que j'oy quelques gens parlant en l'air et je n'y vois toutefois personne !

C'est le pilote qui lui répond : Ne vous effrayez de rien, Seigneur! Ici, c'est le confins de la mer glaciale, sur laquelle, il y a eu, au commencement de l'hiver dernier passé, une grosse et félonne bataille. Lors, les paroles et les cris des hommes et des femmes, avec le cliquetis des armes et le hennissement des chevaux, ont gelé en l'air. Mais à cette heure, la rigueur de l'hiver passée, advenant la sérénité et le temperie du bon temps - ce n'est pas pire ça, Mathé

pourrait dire ça "la temperie du bons temps" - elle fondent et on peut les entendre.

Et chacun de ramasser sur le tillac pleine mains de paroles gelées qui semblent des dragées perlées de diverses couleurs. On y voit des mots de gueule, des mots d'azur, des mots de sable, des mots dorés. Lesquels pour peu qu'on les échauffe entre les mains fondent comme neige et si on peut les écouter, c'est sans pouvoir les comprendre parce que c'est un langage barbare. Plus de 400 ans avant le frère Untel, Rabelais précise qu'il s'agit d'une langue qui tient du hennissement des chevaux, une sorte de joual décongelé. La bouche molle pour parler, ça vient peut-être de là.

Pendant longtemps au Québec, à la fin de l'hiver, au moment du dégel, juste avant la débâcle, les vieux, qui n'avaient pourtant jamais lu Rabelais, avaient l'habitude de dire: C'est le temps d'écouter, la rivière va parler.

Nous sommes tous, tant que nous sommes, issus de la même poudrerie, pétris de la même neige d'origine, vraie eau et vraie glace, et le commerce que nous entretenons avec l'eau est à peu d'autres pareil puisque, tous les ans, nous sommes témoins de sa mort et de sa résurrection.

À chacun ses experts, les nôtres sont des rêveurs dont l'un des plus grands, Novalis, a écrit que les poètes seuls devraient s'occuper des liquides. Il faut dire qu'ils s'en occupent pas mal. Autant de la bière d'Adam que du vin de Bacchus. Mais rassurez-vous, je ne suis pas venu ici pour vous convertir à la poésie, mais, pour vous rappeler que le hasard de la géographie a voulu que le Québec se retrouve un peu, comme le gardien d'un immense sanctuaire où s'opère le mystère de la métamorphose de l'eau en neige, en glace et à nouveau en eau, en permanence?

Nous en avons hérité un devoir, une fonction et l'obligation de veiller à la protéger, la préserver et à en assurer la juste distribution. C'est notre bien le plus précieux.

Ultimement ce qui était initialement une insulte pourrait fort bien s'avérer être notre plus grand titre de gloire. Nous serons ce que nous sommes, des porteurs d'eau!

Marc Chabot

Je pourrais dire, profession: philosophe, mais profession aussi: citoyen. Je ne suis pas un spécialiste de l'eau, mais j'en bois. J'ai écrit un tout petit texte, qui s'appelle "Pour en finir

avec le terrorisme de la résignation".

Ils aiment le silence

Ils voudraient nous savoir muets.

Ils n'aiment pas les questions parce qu'ils n'ont que des certitudes.

Ils sont terroristes.

Des terroristes de la résignation.

Ne dis rien et nous t'aimerons.

Ne dis rien tu auras une job.

Reste assis et nous t'offrirons le monde sur les écrans de télé ou d'Internet.

Tout ce qui parle fait peur.

Tout ce qui pense fait peur.

Tout ce qui se lève fait peur.

Tout ce qui questionne fait peur.

Ils ont inventé le terrorisme de la résignation.

Ça sert à rien.

C'est inutile.

C'est peine perdue.

Ce n'est pas toi qui vas y changer quelque chose.

Ils s'attaquent aux nappes friatiques du cerveau.

Ils veulent siphonner nos intelligences.

Ils sont mal lorsqu'ils se rendent compte que nous avons encore des questions

Ils veulent nous faire signer des contrats en blanc.

Quand ils ont peur, ils nous traitent, de poètes, de philosophes, de chanteurs, de chanteuses, de rêveurs, de rêveuses ou pire d'utopistes! Ils sont fiers parce que pour eux la culture c'est une insulte.

Il y a un mot qui n'est pas dans leur dictionnaire: citoyen.

Ils inventent de l'eau diversifiée.

De l'eau pour les femmes enceintes, de l'eau pour les bébés en croissance, de l'eau pour les sportifs, de l'eau pour les hommes d'affaires, de l'eau pure pour prendre son bain, de l'eau filtrée pour sa piscine, de l'eau pure pour gaspiller en se brossant les dents, de l'eau à boire pendant vos examens à l'université.

Nous voulons tout simplement d'une eau démocratique

Ils aimeraient bien nous convaincre que la démocratie est d'un autre âge.

Ils aimeraient bien nous convaincre que nous sommes seuls et qu'un verre d'eau ne se partage pas.

Je rêve d'une grande manifestation d'écrevisses, de morues et de saumons devant nos parlements, mais c'est impossible, vous le savez.

C'est impossible et certains en profitent.

Jean-Paul Sartre a écrit: "Chaque homme est tous les hommes."

Il faudrait désormais écrire: "Chaque homme est aussi l'écrevisse, le saumon, le bouleau, les nuages et l'air que l'on respire". Ce n'est plus une métaphore, c'est une conscience élargie de notre monde.

Vous devez comprendre que, désormais, être citoyen de cette terre suppose une identification à tous les vivants du monde, même à ces vivants qui ne pensent pas et vivent avec nous.

Merci

Michel Chartrand

Ma soeur, mes frères, si le soleil est notre père, puis la terre et la mer sont les mamelles qui nous nourrissent, nous sommes des frères et des soeurs. Vigneault, il dit: *"Dans mon grand pays solitaire, je crie, avant que de me taire, à tous les hommes de la terre. Ma maison, c'est votre maison. Entre mes quatre murs de glace, j'ai mis mon temps et mon espace à préparer le feu, la place pour les humains de l'horizon. Les humains sont de ma race"*. Nous sommes des frères et des soeurs. On doit partager.

Moi, je ne suis plus un porteur d'eau. Je suis propriétaire de l'eau de mon pays. Je suis né dans l'eau du sein de ma mère. J'ai passé mon enfance à côté du ruisseau sur la montagne, sur le Mont-Royal. Jacques Cartier avait découvert ce ruisseau-là quand il est débarqué à la Rivière-des-Prairies. Il a fait trois lieues, puis il est arrivé là où étaient les Amérindiens. C'est pour ça que j'ai un peu d'amérindien dans moi. J'ai été élevé là, sur la montagne.

Les Amérindiens, ils n'ont pas planté une croix pour éviter la montée de l'eau, eux autres. Ils savaient qu'elle montait. Ils étaient au-dessus de la montagne, à côté du ruisseau. J'ai passé mon enfance à côté des lacs dans les Laurentides. Ma femme a été élevée sur le bord du Richelieu. Puis on s'est marié, puis on a élevé nos enfants sur le bord du Saint-Laurent. Puis là, on habite Richelieu. Notre pays, c'est l'eau. Puis c'est le filtre, l'eau, je peux dire, pour purifier l'atmosphère. Puis on est fait d'eau comme disait madame Pelletier tantôt.

J'ai un petit mémoire, même si j'ai des grandes années à boire de l'eau. Dans mon enfance, on disait: "Ménage l'eau, ferme la chantepleur. Laisse pas couler l'eau..." Puis quand j'ai été à Oka, deux ans chez les trappistes, on ne prenait pas tout un verre d'eau, on devait le prendre lentement. C'était des épicuriens, ils voulaient nous faire savourer l'eau.

Alors voici les commandements de l'eau:

1. L'eau est sacrée et source de vie, sur ton honneur tu la protégeras.
2. L'eau abondante tu partageras, avec les peuples qui n'en ont pas.
3. L'est est un patrimoine mondial que jamais tu ne voleras aux autres ni ne vendras. Il faudrait dire ça à Blanchet, notre SGF.
4. L'eau est libre et gratuite, jamais tu ne l'exporteras en vrac - dans les capotes qu'ils veulent mettre dans les bateaux-citernes - comme une vulgaire marchandise, sinon la loi du

marché et l'ALÉNA prévaudra.

5. L'eau est pure et transparente, jamais tu ne la pollueras. Pour la santé des milieux humides, des poissons, des grenouilles et des algues, jamais tu ne leur soustrairas l'eau, ni de la modifieras.

6. L'eau des rivières est vive et nourrissante, jamais tu ne la draineras, hors de son cours ne la détournera.

7. L'eau souterraine, jamais tu ne la capteras sans le consentement de la Terre. Et si tu mets l'eau de source dans une bouteille, tous les impacts soigneusement tu mesureras.

La nappe phréatique, elle se renouvelle. Est-ce qu'elle se renouvelle au rythme où on la pompe ? Autrement, ça va arriver comme à Asbestos, ils creusaient en dessous de la ville, l'église puis les maisons sont tombées dans trou. Ils ont dit que ça dépendait de l'hiver!

8. L'eau des villes jamais tu ne la privatiseras. La vie au compte goutte tu refuseras.

9. Sur l'eau, ton peuple tu consulteras, et un moratoire sur le captage et l'exportation tu imposeras.

10. L'eau devant être régie par une politique intelligente - ça pourrait se trouver dans le Québec - un seul et vrai ministère de l'Environnement tu responsabiliseras

Je voudrais rajouter quelques mots. Si le soleil est notre père, grâce à l'eau, la terre et la mer sont les mamelles qui nous nourrissent. L'eau, c'est la vie de la terre, de la mer, de la faune, de la flore, des humains

11. L'eau tu vénéreras. L'eau tu respecteras. L'eau tu protégeras, l'eau tu utiliseras avec discernement à la maison, au champ et à l'atelier.

12. L'eau tu ne gaspilleras pas. Il en faudra vingt fois plus pour 3 milliards d'humains dans 25 ans, 3 milliards d'humains de plus que ceux qui sont là, les 6 qui sont là.

13. L'eau tu ne pollueras pas. 7 millions de personnes meurent chaque année de maladies liées à l'eau

14. L'eau tu n'empoisonneras pas. La moitié des rivières et des lacs du monde sont sérieusement affectés.

15. L'eau tu recycleras consciencieusement.

16. L'eau tu lui entretiendras son lit, ses rives, malgré l'incurie de ton gouvernement.

17. L'eau tu ne détourneras pas brusquement de son cours, malgré l'incurie de ton gouvernement.

18. L'eau tu partageras. Actuellement, 1 milliard 400 millions d'humains manquent d'eau. Pense à leur soif. Refuser de l'eau à un enfant, à une femme, à un homme, à une plante, à un animal, c'est comme les tuer à la mitrailleuse, à la hache, au couteau; c'est les faire mourir de soif déshydratés. Pense à ceux qui ont soif.

19. L'eau tu ne vendras pas pour adorer un veau d'or bleu.

20. L'eau tu ne commercialiseras pas. Ce n'est pas l'or bleu; c'est la vie. Tu te méfieras de tous les embouteilleurs, emprisonneurs d'eau.

21. Tu t'éloigneras des opérateurs privés, ces privatiseurs du veau d'or bleu. Tu fuiras comme peste "Suez la Lyonnaise des eaux", "la Générale des eaux", "Vivandi" la mal nommée, "la Saur de Bouygues" et tous leurs pareils qui veulent voler ton eau pour te la revendre. Ce sont des adoreurs du veau d'or. Ce sont des truands à l'échelle de la terre, qui ont été condamnés dans leur pays, en France. Des truands, on en a par chez nous, puis on peut s'en trouver facilement. On n'a pas besoin d'en importer.

L'eau crie au secours. Entends ce grand cri de l'eau répercuté sur les montagnes assis-toi, rends-toi à son appel au secours.

Je vais finir avec un petit mot de Vigneault:

"La source qui fait le ruisseau

N'en demande pas son salaire

La source qui fait le ruisseau

La source ne vend pas son eau

Le ruisseau d'entre les cailloux

Le ruisseau qui fait la rivière

Qui donne à boire au lièvre, au loup

Ne leur demande rien du tout"

Merci, madame. Merci, messieurs. Je vais vous dire, mon distingué président, avec votre permission - vous avez l'air d'un homme patient, puis vous arrivez à la fin de votre travail d'audition - je voudrais vous rapporter, puisque madame Pedneault en a parlé tantôt: "La SGF dirige un regroupement chez les embouteilleurs d'eau". Ils vont aider à pomper davantage.

"La SGF / Soquia a annoncé une injection de 10 millions \$ dans.."

Criss! il faut tu être effronté - "dans Patrimoine des eaux du Québec"

Il faut être effronté -

"Ce regroupement abritera Naturo, Larochelle, Aqua-Nature ainsi que le réseau de distribution de Boischatel. Pierre Rivard, p.d.g. de Patrimoine des eaux du Québec et Claude Blanchet..."

Bien, il a trouvé ça pièce. Les 10 millions ", ça va faire 35 % du capital. 65% ça va être Naturo. C'est bien. On paie une partie de notre propriété.

Alors, c'est parce qu'ils veulent des formats de 18 litres pour le commerce, puis des autres de 4 litres et puis moins aussi. Puis c'est une affaire de 25 millions " - c'est bon pour le Québec - à même notre patrimoine. Ils desservent à peu près 40 000 clients au Québec, puis en Ontario aussi. Je pensais qu'il y avait des lacs en Ontario. Moi ? J'avais entendu parler du lac Supérieur, puis d'une couple de rivières, etc.

Et c'est un commerce de 14 milliards \$ dans le monde, dont 5 milliards \$ en Amérique du Nord, pour que le Québec demeure compétitif:

"...et accroître sa part du marché..."

-l'idéal du PQ-

"...dans un contexte de la concurrence..."

-Ah! l'hostie de concurrence! -

"...exercée par les multinationales étrangères..."

- il faut concurrencer les étrangers -

"...qui sont de plus en plus agressives..."

-alors il faut être agressifs ensemble-

"...à 16 millions, ce projet crée une véritable force québécoise dans le domaine de l'eau embouteillée"

Criss ! je ne pensais pas de voir ça avant de mourir, hostie ! On aura tout vu. Alors vous êtes à même de recommander une force progressive dans le domaine de l'embouteillage pour faire compétition aux internationaux.